

H-France Review Vol. 15 (August 2015), No. 109

Chiara Gambacorti, *Sade: une esthétique de la duplicité, Autour des romans historiques sadiens*. Paris, Classiques Garnier, 2014. 508 pages. 58€ (cl). ISBN 978-2-8124-2838-8.

Compte rendu par Marc Hersant, Université de Picardie Jules Verne.

La critique sadienne s'est longtemps focalisée sur les œuvres les plus extrêmes du marquis de Sade, avec une prédilection marquée pour la *Nouvelle Justine* et l'*Histoire de Juliette*, présentées par Blanchot dans des textes célèbres comme un « absolu » littéraire, pour les *120 Journées de Sodome*, « bloc d'abîme » trouant l'histoire des lettres dans la vision d'Annie Le Brun, ou pour la *Philosophie dans le boudoir* encensée par Klossowski. Pendant longtemps, parler de Sade, ce fut d'ailleurs ne parler que du Sade le plus extrême, et faire comme si le reste était négligeable ou indifférent. Le souci de prendre en considération la totalité du corpus sadien et d'interroger son unité est donc assez récent et explique la relative abondance compensatrice des travaux consacrés depuis une vingtaine d'années au grand roman épistolaire de Sade, *Aline et Valcour*, à ses nouvelles tragiques des *Crimes de l'amour*, à son théâtre autrefois si parfaitement méprisé qu'il ne semblait même pas avoir sa place dans des Œuvres Complètes, ou encore à ses romans tardifs, tous plus ou moins consacrés à des figures historiques, anecdotiques dans le cas de la *Marquise de Gange*, plus prestigieuses en tout cas par le rang des intéressées en ce qui concerne *Adélaïde de Brunswick* et *Isabelle de Bavière*. C'est à ces trois dernières œuvres, écrites à Charenton entre 1807 et la mort de Sade en 1814, qui constituent ses ultimes productions romanesques connues, qu'est consacrée la présente étude.

Or, le souci de Chiara Gambacorti est précisément de penser, à partir de l'analyse de ces trois œuvres plus ou moins méconnues (de la relative notoriété de la *Marquise de Ganges*, souvent rééditée, à l'oubli presque total d'*Adélaïde de Brunswick*, aussi dédaignée par le monde éditorial que par la critique), l'unité, ou plutôt la cohérence (le mot revient plusieurs fois) de l'ensemble de la production sadienne. Cela amène Chiara Gambacorti, dans les énergiques mises au point de son « Introduction générale », à discuter des principes de classification proposés par Michel Delon (qui oppose comme on sait chez Sade ouvrages *ésotériques* et *exotériques*, selon une terminologie chère à Leo Strauss) et par Jean-Baptiste Vilmer (qui pense que la ligne de partage essentielle est entre ouvrages clandestins et ouvrages avoués) et à leur opposer de manière astucieuse un « critère différent, basé sur [le] mode de fonctionnement interne » (p. 18) des œuvres et sur la présence ou non d'un double discours: d'un côté, une partie de l'œuvre ouvertement immorale et scandaleuse, et qui n'utilise aucun masque, de l'autre, une production à double sens, apparemment vertueuse, mais minée en sous-main par les mêmes conceptions sulfureuses que le reste, et relevant d'un régime constitutif de « duplicité » (Chiara Gambacorti parle même souvent au fil de son ouvrage d'« hypocrisie »). L'idée qui gouverne cette nouvelle manière de penser l'ensemble du corpus sadien est que toutes ses parties sont également immorales et scandaleuses si l'on sait lire et si l'on n'est pas dupe de cette duplicité, et que sous le masque clair d'un paravent moral, on retrouve dans nos trois romans historiques le visage ténébreusement familier du marquis de Sade tel qu'en lui-même enfin l'éternité l'a accueilli, fidèle à sa sinistre réputation.

Ce livre est donc aussi un essai de réhabilitation (paradoxe, puisque c'est en les tirant vers le « mal » de trois œuvres qui auraient été, selon Chiara Giambacorti, sous-estimées par un XX^e siècle incapable d'identifier la duplicité qui les travaille et le « projet subversif » qui les sous-tend. Plus précisément, il

s'agit de prouver que le modèle de Justine – beaucoup plus souvent invoqué ici que celui des *120 Journées* qui se présentent pourtant en leur début, rappelons-le, comme un roman historique—informe les trois derniers romans du divin marquis, et que, sous leur apparence édifiante, la mécanique des infortunes de la vertu et des prospérités du vice y fonctionne à plein régime. Deux plans sont constamment présents, qui à mon sens auraient gagné à être plus systématiquement distingués: celui de l'*énonciation*, le but étant de montrer que les professions de foi vertueuses du « narrateur » (le mot ne satisferait pas les lecteurs de Käte Hamburger) sont une duperie évidente; celui de la *représentation*, la critique souhaitant montrer que cette duplicité atteint les personnages prétendument vertueux des trois œuvres, qui paraissent tous singulièrement troubles et ambigus au terme de l'analyse. Le principe directeur de tout ce livre, c'est donc de montrer que ces trois œuvres apparemment plutôt sages du Sade de la fin sont en réalité des « fruits empoisonnés » dont « l'intention moralisatrice se trouve subvertie par l'enseignement immoral qu'ils véhiculent sournoisement » (conclusion générale, p. 421). L'implicite de cette attitude critique, c'est l'idée que ces romans ne peuvent nous convaincre de leur intérêt que s'ils sont ramenés dans le giron de la violence sadienne qui couve sous la rhétorique de surface. La démonstration n'est jamais achevée pour Chiara Gambacorti tant qu'elle n'a pas prouvé, preuves textuelles et intertextuelles à l'appui, que ces romans (que, pour certains d'entre eux au moins, nous aurions pu trouver tout simplement ennuyeux et fades), sont *en réalité* corrosifs et scandaleux.

Un mot sur l'unité du corpus de travail: outre les dates de rédaction des trois œuvres, qui en font un corpus cohérent du point de vue biographique, c'est surtout le « genre » plus ou moins constitué à l'époque du roman historique qui apparaît comme le point commun principal permettant de penser leur regroupement. De ce point de vue, il me semble qu'un effort aurait dû porter plus explicitement sur d'importantes différences formelles entre les textes: alors que *La marquise de Ganges* utilise toutes les ficelles du roman noir et d'un pathos déjà romantique, *Isabelle de Bavière* est d'une écriture narrative plus sobre et d'un romanesque un peu plus discret, l'œuvre se donnant les apparences d'un authentique récit historique utilisant des sources inédites (dont Chiara Gambacorti montre brillamment qu'elles sont factices) pour révéler la vérité sur cette espèce d'« héroïne dans le mal », pour détourner une formule célèbre de La Rochefoucauld, qu'est Isabelle. Le corpus est donc loin d'être homogène formellement, tendu entre ce qu'on appellerait aujourd'hui roman historique d'une part, histoire plus ou moins romancée d'autre part, le statut de chacune des trois œuvres par rapport à ces deux repères étant assez flottant.

Les trois parties de l'ouvrage sont consacrées successivement à chacune des trois œuvres, envisagées dans leurs spécificités mais aussi dans ce qui les rapproche, ce qui donne parfois l'impression, malgré la forte unité de questionnement, de lire trois monographies juxtaposées. Une approche plus synthétique des trois romans et une structuration par les questions posées, et non par la matière première, auraient sans doute été plus efficaces, et le choix qui a été fait rend la lecture un peu laborieuse, d'autant plus que chacune des trois parties vise à montrer, sur chacun des trois romans concernés, à peu près toujours la même chose: la conclusion paraît vite connue d'avance et l'on devine au début de chaque partie, avant même que l'argumentaire ait été déployé, que les protestations vertueuses de l'énonciation principale s'avèreront plus que suspectes, que la « providence » si souvent invoquée finira par avoir quelque chose d'inquiétant, et que l'angélisme des personnages vertueux perdra singulièrement de sa pureté. Selon les romans, disons-le, la démonstration est très inégalement convaincante: dans le cas de la *Marquise de Ganges*, ce modèle fonctionne assez bien, et le caractère parodique et grossièrement outré de la vertu ruisselante du conteur saute d'ailleurs aux yeux dans plusieurs passages; les parallèles faits avec les versions antérieures de l'histoire de la marquise de Ganges sont également pertinents, et l'on apprend beaucoup; dans le cas d'*Isabelle de Bavière*, ce qui ressort de plus intéressant de l'analyse parfois très fine de Chiara Gambacorti, c'est que sous prétexte de révéler en historien la véritable identité de la reine, Sade crée en réalité en romancier ce personnage tel qu'il le désire, c'est à dire en incarnation d'une énergie prodigieuse entièrement vouée au mal. L'analyse de la façade historiographique de l'œuvre et la mise en évidence de son caractère artificiel et orienté sont d'autres très bons moments de ce livre.

L'auteur de ce compte-rendu avoue qu'il a été en revanche beaucoup moins convaincu par la tentative de sauvetage d'*Adélaïde de Brunswick* qui constitue la partie centrale du livre: Chiara Gambacorti cite avec indignation des jugements très négatifs de promoteurs de l'œuvre de Sade pourtant aussi exaltés que Gilbert Lely considérant que ce roman « ne dépasse guère le médiocre » ou Pauvert qui y voit la preuve la plus parfaite du « déclin d'un des plus puissants cerveaux qui aient été ». Mais ces arguments pour lire entre les lignes de cette œuvre indigente et monotone une « duplicité » qui viendrait en faire subtilement une construction quasi-diabolique paraissent bien discutables et la volonté de montrer à tout prix l'ambiguïté du personnage d'Adélaïde sent vraiment le parti-pris. Je ne prendrai qu'un exemple: alors qu'Adélaïde mourante s'exclame: « Qu'il est aveugle, qu'il est endurci dans le crime, celui qui se refuse à admettre ce bonheur céleste auquel je me crois déjà associé »; Chiara Gambacorti croit pouvoir affirmer que « c'est une manière d'évoquer, tout en la réprouvant, la possibilité de nier l'immortalité de l'âme »: après les déferlantes matérialistes de Meslier, de La Mettrie, de Diderot et de d'Holbach du siècle précédent, cette attaque par le dévot des « esprits forts » ne me semble pourtant pas un signe de "duplicité" très convainquant. Et lorsqu'il s'agit de prouver qu'Adélaïde est ambiguë et au fond perverse, le seul « crime » qui puisse lui être attribué, ce sont des fantasmes d'adultère.

Cela suffit-il vraiment pour en faire, en catimini, un personnage « sadien »? De même l'importance accordée par le commentaire à une note figurant à la fin de l'œuvre, qui révèle que l'Adélaïde historique était en réalité criminelle, paraît disproportionnée et surexploitée dans l'optique de l'interprétation proposée. Et d'ailleurs, que ladite Adélaïde sadienne soit innocente ou non, que le « narrateur » soit du côté des bons ou des méchants, que la Providence dont il est constamment question dans le roman soit moralisante ou diabolique, il faut avouer que tout cela ne change rien à la qualité de ce roman, même si c'est le sulfureux marquis de Sade, visiblement bien fatigué, qui l'a écrit. « Au terme de nos recherches et de nos analyses, écrit Chiara Gambacorti, nous pouvons conclure qu'Adélaïde de Brunswick, que Lely considérait 'médiocre', est en fait très complexe et construit selon une logique rigoureuse. L'esthétique de la duplicité s'y articule notamment sur plusieurs niveaux. » Peut-être, mais dans ce cas particulier, l'impression qui domine est que cette lecture n'est pas en réalité le résultat d'une recherche mais l'application à l'œuvre d'un a priori interprétatif, et que la « complexité » tant vantée est malheureusement une invention du commentaire plus qu'une réalité de l'œuvre. Ce que cette œuvre ratée suggère, c'est moins la volonté insidieuse de Sade de dissimuler une pensée libertine sous le vernis moral d'un récit édifiant que l'incontinence narrative d'un vieil écrivain prenant jusqu'au bout sa plume pour raconter, de même que le vieux Voltaire continuait en ses dernières années, sans aucune illusion sur leurs qualités, à aligner de médiocres tragédies: la *pulsion narrative* explique peut-être plus que la « duplicité » l'existence même de ce roman.

Malgré ces points de discussion possibles quant au caractère trop systématiquement orienté de l'analyse, il faut dire pour conclure que cet ouvrage n'en reste pas moins d'une lecture utile pour le spécialiste de Sade et l'amoureux de l'œuvre du « divin marquis »: son introduction remarquable pose de manière vraiment intéressante, même s'il ne la résout pas vraiment, la question du classement des textes sadiens, et la piste d'une organisation du corpus par des critères internes est prometteuse. Dans le détail, les analyses de la *Marquise de Ganges* et d'*Isabelle de Bavière* sont souvent heureuses et ces brillants moments d'observation attentive du texte font oublier la perspective un peu rigide qui domine l'étude. Les parallèles faits entre certains passages de nos trois romans et les œuvres les plus scandaleuses de Sade, s'ils sont parfois un peu artificiels, sont bien souvent aussi éclairants et judicieux.

Marc Hersant
Université de Picardie Jules Verne
m.hersant@free.fr

Copyright © 2015 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit

educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172